

604299/

AVI
CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

JOURNAL DE
SUR

LES RÉACTIONS DES EFFETS

SUR LES CAUSES

EN PATHOLOGIE.

THÈSE

PRÉSENTÉE ET SOUTENUE A LA FACULTÉ DE MÉDECINE

DE RIO DE JANEIRO.

LE 18 AVRIL 1844.

PAR

Pierre Henri Lucien Papillaud

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS.



RIO DE JANEIRO,
TYPOGRAPHIA DE BERTHE E HARING.

—
1844.

FACULDADE DE MEDICINA DO RIO DE JANEIRO.

DIRECTOR,

O SR. DR. JOSÉ MARTINS DA CRUZ JOBIM.

Lentes Proprietarios.

Os Srs. Dns.

1.º ANNO.

<i>Francisco de Paula Candido.</i>	Physica Medica.
<i>Francisco Freire Allemão.</i>	{ Botanica Medica, e principios elementares de Zoologia.

2.º ANNO.

<i>J. Vicente Torres Homem.</i>	{ Chimica Medica, e principios elementares de Mineralogia.
<i>José Mauricio Nunes Garcia.</i>	{ Anatomia geral, e descriptiva.

3.º ANNO.

<i>José Mauricio Nunes Garcia.</i>	Anatomia geral, e descriptiva.
<i>L. de A. P. da Cunha.</i>	Physiologia.

4.º ANNO.

<i>Luiz Francisco Ferreira.</i>	Pathologia externa.
<i>Joaquim José da Silva.</i>	Pathologia interna.
<i>João José de Carvalho.</i>	{ Pharmacia, Materia Medica, especialmen- te a Brasileira, Therapeutica, e Arte de formular.

5.º ANNO.

<i>Candido Borges Monteiro.</i>	Operações, Anat. thopograp. e apparatus.
<i>Francisco Julio Xavier.</i>	{ Partos, Molestias das mulheres pejudas e paridas, e de meninos recém-nascidos.

6.º ANNO.

<i>Thomaz Gomes dos Santos.</i>	Hygiene, e Historia da Medicina.
<i>José Martins da Cruz Jobim.</i>	Medicina Legal.
2.º ao 4.º <i>Manoel F. P. de Carvalho.</i>	Clinica ext., e Anat. patholog. respectiva.
5.º ao 6.º <i>M. de Valladão Pimentel.</i>	Clinica int., e Anat. patholog. respectiva.

Lentes Sbstitutos.

.	{ Secção das Sciencias accessorias.
<i>José Bento da Roza.</i>	{ Secção Medica.
<i>Antonio Felis Martins.</i>	{ Secção Cirurgica.
<i>Domíngos Marinho de Azc.º Americ.</i>	{
<i>Luiz da Cunha Feijó.</i>	{

Secretario.

Dr. Luiz Carlos da Fonseca.

A faculdade não approva nem desapprova as opiniões emitidas nas theses que lhe são apresentadas.

A LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE RIO DE JANEIRO.

hommage de l'auteur.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

SUR

LES RÉACTIONS DES EFFETS

SUR LES CAUSES,

EN PATHOLOGIE.

Lorsque je composai ma thèse de Docteur, à l'École de Médecine de Paris, je fus amené par mon sujet, qui était une question de Physiologie générale, à faire ressortir plusieurs fois l'importance d'une loi naturelle par laquelle, dans un certain ordre de faits, l'effet produit par une cause quelconque devient plus tard cause à son tour et produit des phénomènes semblables à ceux dont il est le résultat.

En étudiant la Physiologie pathologique on trouve de nombreuses applications de cette loi et en observant la marche d'une maladie on reconnaît que des phénomènes, qui étaient évidemment les effets de la modification primitive, ont concouru à leur tour, comme causes d'un ordre secondaire, à entretenir cette modification qui leur avait donné naissance et que la durée de l'affection tient à la permanence du rapport qui s'établit entre les causes et les effets et par lequel ces deux ordres de faits s'influencent et se commandent réciproquement.

Ce principe une fois posé d'une manière abstraite, nous en rechercherons les applications théoriques et puis nous arriverons aux considérations pratiques qui en seront la déduction. Toute idée qui peut passer par le creuset de ces trois épreuves: *abstraction, théorie, pratique*, n'est pas une idée vaine.

Je rapporterai à l'honorable Docteur Marjolin, professeur à la Faculté de Paris, les premières notions qui ont frappé mon esprit sur le sujet que je traite aujourd'hui. En 1835, il s'exprimait ainsi, à son cours de pathologie externe:

« Dans certaines maladies inflammatoires, il ne suffit pas pour guérir

« d'employer les seuls antiphlogistiques; souvent il faut s'attacher à
« combattre, simultanément ou isolément, l'élément douleur par l'em-
« ploi des narcotiques, des anti-spasmodiques, des réfrigérans &c., car il
« peut s'établir entre l'inflammation cause de la douleur et la douleur
« effet de l'inflammation, un rapport de cause à effet tournant dans
« un cercle vicieux par suite du quel l'élément douloureux, persistant au
« de l'a des autres phénomènes, pourrait d'abord les ramener par le fait
« de sa persistance et puis acquérir de son côté plus d'intensité par le
« fait de leur retour. »

Cette idée se prête à un développement plus large que celui que lui donnait le professeur Marjolin. En considérant l'inflammation d'une manière abstraite et sous son aspect le plus simple et le plus vulgaire, nous trouvons que c'est un état pathologique des tissus caractérisé par les modifications suivantes: *chaleur, douleur, rougeur, tumeur*. — Une seule de ces modifications étant supposée exister isolément suffirait pour déterminer l'ensemble de phénomènes constituant l'état inflammatoire.

Ainsi la seule chaleur solaire causera l'érysipéle qui est une inflammation bien complète.

L'injection capillaire sanguine, dite rougeur, étant admise persister pendant un certain tems s'accompagnera bientôt des autres symptômes inflammatoires.

Le gonflement des tissus, même celui qui est produit artificiellement, déterminera aussi un travail de phlogose.

Enfin la douleur, existant seule, aura aussi le même résultat et sera bientôt suivie de la chaleur, de la rougeur et de la tumeur.

Ces quatre modifications pathologiques inhérentes à l'état inflammatoire sont liées ensemble, quoique distinctes, par un rapport intime et c'est le rapport de cause à effet tournant dans un cercle vicieux, car chacune d'elles se trouve réciproquement et alternativement cause et effet.

Si nous sortons de la pathologie générale nous trouverons des applications d'un caractère encore plus précis. Supposons, d'un côté une femme chlorotique et d'une autre part un homme atteint d'une affection du cœur qui fasse obstacle à la circulation. Au bout d'un certains tems les deux malades seront à peu près dans le même état: Chez l'un et l'autre, appauvrissement du sang, diminution de ses globules, battemens irréguliers du cœur, gêne de la respiration, bruits dans les artères, &c., &c. Eh bien, chez ces deux sujets les maladies auront procédé par des voies opposées pour arriver au même résultat. Ce qui aura été cause chez l'un aura été effet chez l'autre et réciproquement, puis le cercle vicieux une fois établi, tout aura été confondu. Mais chez la malade chlorotique c'est l'altération du sang qui aura précédé et causé les désordres circulatoires et chez le malade à affection du cœur ce sont les désordres circulatoires qui

auront précédé et causé l'altération du sang. Puis, comme nous venons de le dire, se sera établie la réaction des effets sur les causes, c'est à dire le cercle vicieux.

Dans les affections cutanées une irritation spéciale se développe à la peau, y détermine un afflux anormal des fluides de l'économie, un accroissement et une perversion de la vitalité, effets qui à leur tour, deviennent causes, car, si une irritation leur donne naissance, leur présence une fois établie suffit aussi pour donner lieu à l'irritation et ses conséquences.

Supposons, par exemple, un eczéma et observons sa marche comme suit : 1.°, irritation spéciale qui se fixe dans une localité de la peau ; 2.°, fluxion consécutive ; 3.°, perversion de la vitalité, 4.°, Modifications organiques et fonctionnelles de la peau et sécrétions morbides.

Dans cet ordre l'irritation est la cause prochaine de la fluxion, mais celle-ci, à son tour, une fois établie, cause nécessairement l'irritation (même jusqu'au degré inflammatoire) sinon que deviendraient les matériaux organiques accumulés par la fluxion s'il ne se développait une activité et des forces extraordinaires pour les dépenser? — La fluxion est la cause la plus prochaine de la perversion vitale, mais la perversion vitale, ayant pris rang dans l'économie, devient elle aussi une cause de fluxion parcequ'elle est établie comme un foyer de décompositions, de recompositions et de combinaisons physiologiques et pathologiques, foyer qui attire à lui les élémens de ce travail organique. — La perversion vitale est la cause prochaine des modifications organiques et fonctionnelles, mais ces modifications donnent lieu par leurs réactions à la perversion de la vitalité, car les éruptions vésiculaires, les demangeaisons, la sécrétion du pus et de sérosité *sui generis*, dénaturent le tissu cutané, dénaturent aussi sa sensibilité et extérieurement étendent peu à peu le mal à la peau restée saine, tandis qu'à l'intérieur un travail de résorption tend à donner à la cause première un degré toujours croissant de force et de généralité.

Dans cet exemple nous avons pu analyser, et suivre pas à pas l'action successive des causes sur les effets accompagnée dans un ordre inverse, de la réaction également successive des effets sur leurs causes. Ce sont deux ordres de faits intimement liés et tournant toujours dans le même cercle qui est celui de cause à effet.

Dans la marche de la syphilis nous trouvons encore une application de notre loi. — Le résultat ordinaire de l'infection primitive et locale est le *chancre*. Que ce chancre soit traité convenablement, qu'il soit détruit avant que la résorption de son virus ait eu lieu, alors l'infection secondaire ne se fera pas. Si, au contraire, la maladie suit sa marche naturelle, nous observons les faits suivans : 1.°, infection primitive par suite du contact d'une surface absorbante avec un virus spécial ; 2.°, éruption du chancre primitif ; 3.° Résorption de son virus et incuba-

tion de durée variable; 4.^o infection secondaire et générale. Ainsi le chancre, effet d'une première infection, devient cause d'une deuxième; résultat de la syphilis, il la produit à son tour; production isolée et locale il généralise et étend la cause qui a donné naissance et qui, dans cette métamorphose et cette transition, est devenue son effet.

La même loi s'applique, et de la même manière, aux dégénérescences. Que le cancer soit l'expression locale d'une cause générale ou qu'il soit une simple affection locale, c'est une question dont la discussion n'entre pas dans ce travail. Nous examinerons tour à tour les deux hypothèses dans leur rapport avec notre loi des réactions.

Si la dégénérescence cancéreuse est l'expression isolée d'une cause constitutionnelle, d'effet elle deviendra cause, car elle sera bientôt le foyer d'où rayonneront sur tous les points de l'économie par l'intermédiaire du système circulatoire la propagation et la contagion du mal. Formée aux dépens des fluides et des tissus normaux, effet d'un travail incessant de leur décomposition et de l'assimilation qui lui est propre, la dégénérescence cancéreuse emprunte son accroissement à l'organisme entier et lui rend en retour, par un échange continu et sous des formes diverses, sa propre substance. Effet, comme formation nouvelle, elle devient évidemment cause à mesure que la diathèse cancéreuse se généralise sous l'influence de son développement. Et il est difficile de nier l'influence de ce développement sur la généralisation de la diathèse quand on la voit, cette diathèse, enrayée pour un tems plus ou moins long et quelques fois prévenue ou détruite par une opération opportune ou un traitement convenable.

Si l'on considère la formation des tissus sans analogues comme un fait purement isolé, il n'en vient pas moins un tems où la maladie se généralise et où elle exerce sur le reste de l'économie une action universelle. De résultat pathologique elle devient cause pathogénique.

Non seulement nous voyons ce rapport de cause à effet dans les lois de la physiologie pathologique, mais encore nous le voyons favorisé par les conditions anatomiques, mécaniques et hydrostatiques d'une foule d'affections.

Ainsi soit donnée une congestion sanguine dans un organe parenchymateux ou pulpeux, il arrivera que les vaisseaux, gorgés et distendus par la première invasion du sang, contiendront toujours, (quelle que soit l'issue de la maladie) une plus grande quantité de liquide; l'afflux sanguin sera plus considérable et cette condition, qui sera un effet, contribuera comme cause tant à la persistance de l'affection qu'à sa récurrence, si elle doit avoir lieu.

Supposons aussi une hémorrhagie dans l'encéphale, l'épanchement sanguin qui aura eu lieu et qui, pour que la guérison vienne, devra être résorbé, se trouvera au milieu de la substance encéphalique dans les

conditions d'un corps étranger et sera le centre d'un travail inflammatoire indispensable à sa résorption. Il s'en suivra abondance de sang dans le cerveau, engorgement des ses vaisseaux capillaires, ramollissement et friabilité de sa substance autour du caillot sanguin; toutes conditions qui préparent et amènent ces récidives presque inévitables aux apoplectiques ou du moins ces congestions cérébrales plus ou moins graves, plus ou moins passagères, dont ils sont atteints presque tous les jours.

Les épanchemens séreux qui ont lieu dans les cavités séreuses par l'effet d'une inflammation aiguë ou subaiguë, ou d'une irritation hyper sécrétoire, ne viennent ils pas à agir parfois comme corps étrangers donnant lieu aux diverses formes de l'inflammation chronique et quelques fois de l'inflammation aiguë?

Dans les anévrysmes, les parois artérielles par le fait de leur altération dans une portion de leur étendue cessent d'avoir la résistance normale nécessaire pour faire équilibre à l'impulsion du sang. Ces parois cèdent en se dilatant et donnent accès à une plus grande quantité de liquide qui en raison directe de sa masse, augmente l'effet des forces excentriques qui poussent à la dilatation. Voilà un premier effet réagissant sur sa cause.—Ce sang qui s'accumule s'organise et ce travail permanent d'organisation enlève à chaque flot du sang qui circule un tribut pour l'accroissement de la masse stagnante qui de plus en plus s'augmente, dilate le vaisseau et obstrue la circulation régulière. Dans cette marche, encore et toujours une série de réactions des effets sur les causes remontant directement ou indirectement jusqu'à la cause originaire.

Pour les varices, la marche est la même, les faits à observer sont semblables. Si nous considérons la nature de la circulation veineuse qui rapporte péniblement des extrémités au centre un sang, privé de sa puissance excitatrice, cheminant le plus souvent contre les lois de la pesanteur, la disposition des vaisseaux, leurs valvules, leurs anastomoses même qui diminuent l'énergie circulatoire, nous reconnaitrons que, dans ce système, un obstacle au cours du sang aura des effets plus marqués et plus étendus que dans le système artériel. Aussi ce ne sera plus un seul point du vaisseau qui souffrira de la stase sanguine, ce sera toute une région, toute une portion de membre ou même un membre tout entier. L'action des causes et la réaction des effets auront donc un champ plus vaste.

Dans la plus part des gastralgies il se fait dans l'estomac une sécrétion de liquide acide ou alcalin, dont la présence est si pénible pour ce viscère, que le malade le rejette par régurgitations continuelles et répétées à mesure qu'il se forme et cela dure quelques fois pendant des journées entières. Ces cas sont des exemples très frappans de la réaction des effets sur leurs causes. Cette sécrétion anormale est l'effet de la gastralgie et cet effet, quand il a lieu, réveille et exaspère sa cause. La maladie de

meure à l'état latent pendant des intervalles plus ou moins long; au bout des quels la sécrétion gastralgique recommence accompagnée de douleurs, d'anorexie, de prostration et d'épuisement. Puis, dès que cette sécrétion cesse, par le fait de la nature ou par le fait de l'art, tous les symptômes qui l'accompagnaient cessent aussi et la maladie tout entière disparaît pour un tems plus ou moins long. Il y a plus, dans le traitement de cette affection, ce sera le plus souvent vers l'effet et non vers la cause qu'il faudra diriger les moyens. Si l'on parvient à neutraliser dans l'estomac les produits acides ou alcalins que la gastralgie y fait naître on obtiendra souvent la guérison ou du moins une notable amélioration.

Quand une hernie s'étrangle qu'arrive-t-il? Le premier effet de l'étranglement est l'engorgement des tissus qui le subissent. Dès lors cet engorgement, qui augmente considérablement le volume des parties herniées, devient, à son tour, cause puissante et active des progrès de l'étranglement. La constriction exercée par l'anneau herniaire n'a qu'une action très limitée, la capacité de cet anneau ne pouvant varier qu'un fort peu, tandis que l'engorgement des tissus étranglés et le gonflement qui en est la suite n'ont pour ainsi dire pas de bornes et que plus ils augmentent plus la constriction est énergique en raison de la disproportion de la tumeur herniaire avec le canal qui lui a donné passage. C'est encore un effet réagissant sur sa cause, c'est toujours l'application de la loi des réactions.

Nous nous bornerons à ces exemples de la loi que nous avons formulée et nous passerons de ces discussions purement théoriques à l'étude de quelques déductions pratiques qui doivent en être la conséquence.

Un aphorisme bien connu dit: *ablata causa, tollitur effectus*. Rien ne paraît plus juste et plus logique, mais si en thérapeutique on faisait une application inflexible de ce précepte on rechercherait toujours les causes pour les combattre sans tenir compte des effets directs ou indirects et l'on commettrait souvent de graves erreurs. Non seulement on devra tenir compte des effets, de leurs réactions, des changemens qu'il ont pu imprimer à la nature et à la marche de la maladie, mais encore on devra, dans certains cas, commencer le traitement par les effets avant d'en venir aux causes primitives. Telles sont les conséquences pratiques qui doivent être déduites de la loi des réactions que nous avons étudiée dans ce travail. Le médecin est souvent appelé à faire une médication préparatoire pour assurer le succès d'une médication définitive; s'il prenait une marche opposée, souvent l'art de guérir resterait impuissant entre ses mains.

Citons quelques exemples.

Les fièvres intermittentes de longue durée causent, au bout d'un certain tems, dans les pays où elles régnaient endémiquement, une altération du sang et une modification asthénique profonde de l'économie; eh bien, c'est en vain qu'on fait prendre à ces malades, et à des inter-

valles rapprochés, de fortes doses de sulfate de quinine; la fièvre n'est arrêtée que temporairement, toujours elle reparait malgré l'usage d'un spécifique aussi certain. C'est que dans ce cas les effets débilitans de la fièvre ont tellement affaibli l'économie qu'ils sont devenus causes de cette même fièvre intermittente qui, par ce la même, se prolonge au delà de la sphère d'action des causes ordinaires (miasmes paludéen de la saison d'automne). — Mais que le traitement soit dirigé dans un autre sens; qu'on s'attache à relever les forces du malade, à rendre au sang ses qualités normales et à la circulation son énergie et sa régularité &c. et après cette médication préparatoire le médicament anti périodique réussira. La guérison obtenue sera, cette fois, solide et durable.

Quand on a affaire à une nécrose, qu'elle soit scrofuleuse, syphilitique ou due à une cause externe, il faut, pour guérir, enlever le séquestre, qui est l'effet; ce qui n'empêchera pas de s'occuper de la cause, s'il y a lieu, en tems opportun. Ici, la cause une fois enlevée, l'effet n'en persisterait par moins.

Quand on est appelé à donner des soins à un malade affecté de hernie étranglée et qu'on emploie les réfrigérans, la glace en topiques sur la tumeur, ou bien la compression, ou agit très rationnellement et cependant c'est vers les effets et non vers la cause que ces moyens sont dirigés. Ils ne peuvent diminuer la constriction, ils sont destinés seulement à prévenir ou à diminuer l'engorgement. Souvent ils suffisent pour guérir, mais quand ils ne suffisent pas ils sont toujours des auxiliaires précieux du taxis et même du débridement.

Lorsqu'à la suite de longues privations et de l'usage d'une alimentation insalubre, il y a eu perversion du goût et de la digestion, il ne suffit pas, pour guérir le sujet, le lui donner une nourriture saine et abondante et de lui rendre les habitudes d'une vie régulière. Ici, comme dans tant d'autres cas, l'effet persiste bien long tems après sa cause, et le plus souvent pour le faire cesser, l'intervention de l'art de guérir devient nécessaire. Il faut alors, par des moyens appropriés, relever les forces des organes digestifs, combattre d'irectement ou indirectement leur dépravation et régulariser leurs aptitudes et leurs fonctions perverses. Il faut, en outre, seconder ces moyens d'une thérapeutique délicate et variée par les soins bien entendus d'une hygiène éclairée et sage.

J'ai choisi ces exemples au hasard, ils pourraient être suivis d'une foule d'autres qui viendraient les corroborer. Les médecins en trouveront à chaque pas dans leur pratique.

J'arrête ici mon travail. Je n'ai pas eu la prétention de traiter à fond la question qui en fait le sujet; j'ai eu pour but d'indiquer une loi de physiologie pathologique que je n'ai vue formulée nulle part d'un manière générale et dont l'évidence et la vérité m'ont frappé plusieurs fois tant dans mes études que dans ma pratique. De plus, je crois que la con-

naissance et l'appréciation de cette loi devront apporter quelques modifications rationnelles et utiles dans la thérapeutique de certaines affections.

Ce sujet était susceptible d'un bien plus grand développement que je n'ai pu lui donner dans ce court et rapide opuscule. J'ai voulu seulement profiter de cette épreuve probatoire pour faire prendre rang dans la science et la publicité aux premières pages d'un travail au quel, peut être, je donnerai plus tard une plus grande extension.

FIM,

PROPOSITIONS.

I.

Le traitement à suivre dans une maladie doit être en rapport plus tôt avec la constitution, l'âge et les forces du sujet qu'avec la nature et l'intensité de l'affection.

II.

Les purgatifs et les émétiques ne doivent pas être administrés dans le simple but d'évacuer; leurs résultats en thérapeutique tiennent moins à leur propriété purgative ou émétique qu'à leur action perturbatrice.

III.

Il n'est point de signe dont la valeur soit absolue; ce n'est que le concours d'un certain nombre qui peut traduire infailliblement une maladie.

IV.

La fièvre typhoïde n'est point une affection locale, elle est générale dans toute l'étendue du mot. Son siège est dans les liquides de l'économie et non dans les solides: Les altérations des solides ne sont que secondaires.

HIPPOCRATIS APHORISMI.

I.

Quæ longo temporæ extenuantur corpora, lentè reficere oportet; quæ verò brevi, celeriter.

II.

Acutorum morborum non omninò tutæ sunt prædictiones, neque mortis, neque sanitatis.

III.

Acuti morbi in quatuordecim diebus judicantur.

IV.

Quartanæ astivæ plerumque sunt breves; autumnales verò longæ & maxime quæ propé hyemen incidunt.

V.

A multo tempore consueta, etiamsi fuerint deteriora, insuetis minús turbare solent: oportet igitur etiam ad insolita se vertere.

VI.

Omnia ex ratione facienti & non secundum rationem evenientibus, non transeundum ad aliud, manente eo quod visum ab initio.

Esta these está conforme os Estatutos. Rio 18 de Abril de 1844.

Dr. José Martins da Cruz Jubim.